



VU POUR VOUS

**CONFÉRENCE *OCCUPATIONAL SCIENCE EUROPE 2023* :
PERSPECTIVES INTERNATIONALES SUR LES OCCUPATIONS SITUÉES
DANS LA VIE QUOTIDIENNE**

**UN POINT DE VUE GERMANOPHONE SUR LE CONGRES,
PARU DANS LA REVUE *ERGOSCIENCE***

Sandra Schiller¹

Traduction par Léa Nussbaumer² et Nicolas Kühne³

¹ *Ergothérapeute, Ph. D., professeure, Université HAWK des sciences appliquées et des arts, Hildesheim/Holzminden/Göttingen, Allemagne*

² *Ergothérapeute, M. Sc., assistante HES Réseau Occupations humaines et santé, Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL | HES-SO), Suisse*

³ *Ergothérapeute, Ph. D., professeur HES filière ergothérapie, coresponsable Réseau Occupations humaines et santé, Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL | HES-SO), Suisse*

Avec l'aimable autorisation de la rédaction d'*Ergoscience*. Cet article est la traduction française d'un article initialement paru en allemand dans la revue *Ergoscience* 18/3 de 2023 sous le titre « Internationale Perspektiven auf situierte Betätigungen im Alltag : Die Occupational Science Europe Conference 2023 in Odense, Dänemark ».

Adresse de contact : lea.nussbaumer@hetsl.ch

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v9n2.261

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



Le réseau Occupational Science Europe (OSE) organise tous les deux ans un congrès, le *Occupational Science Europe*. Le dernier en date s'est tenu du 25 au 26 août 2023 à l'UCL University College, à Odense, au Danemark. L'évènement a rassemblé plus de 200 participant·e·x·s provenant de 24 pays.

Le thème « *Situated occupation and everyday life : Towards environmental, economic, social inclusiveness and sustainability* » (que l'on peut traduire par « Occupations situées et vie quotidienne : vers l'inclusion et la durabilité environnementales, économiques et sociales ») a souligné l'importance des « connaissances situées » ainsi que la nécessité de générer des connaissances en sciences de l'occupation de diverses manières, car les chercheuses perçoivent leur environnement à partir d'une socialisation de la pensée spécifique, et les connaissances qu'elles produisent dépendent du contexte. Le regard porté sur les occupations situées dans la vie quotidienne correspond donc à une manière de faire de la recherche qui prête attention aux différentes positions sociales des sujets. Ces dernières sont elles-mêmes conditionnées par des enjeux politiques, économiques et culturels. Dans cette perspective, le congrès invitait à se pencher sur les relations entre l'occupation, la santé et la société afin de développer des idées pour une société équitable au 21^e siècle.

Les conférences d'ouverture du congrès OSE 2023 : des perspectives européennes plurielles dans l'échange d'idées visant des sciences de l'occupation orientées vers l'international et les sciences sociales et humaines

Le programme, varié, a été encadré par cinq conférences d'ouverture d'orateurices de différents pays européens. Celles-ci ont donné des pistes de réflexion dans des directions différentes, mais se sont complétées sur le plan du contenu en abordant les questions centrales des discours scientifiques actuels.

Claire Hart, de l'université de Northumbria à Newcastle (Royaume-Uni), s'est penchée sur l'influence des attitudes sur le choix des occupations. Les recherches sur la « phénoménologie du regard » selon Jean-Paul Sartre portent souvent sur des questions de subjectivité, de conscience et d'interaction sociale. En partant des concepts de *male gaze* (ou « regard masculin », terme issu de la critique cinématographique féministe), de *white gaze* (ou « regard blanc », terme issu des recherches critiques sur le racisme) et enfin de *medical gaze* (ou « regard médical », terme issu de la sociologie médicale), qui entraînent des approches dépersonnalisantes et objectivantes de la science, Hart s'est interrogée sur un possible *occupational gaze* (ou « regard occupationnel ») qui influencerait notre perception des occupations. Ces regards de la société majoritaire sont notamment rendus puissants par des tropes (soit des expressions imagées, comme les métaphores) influents dans les discours politiques, les représentations médiatiques et l'opinion publique, et peuvent limiter le choix d'occupations des membres de groupes marginalisés tels que les réfugié·e·x·s ou les personnes en situation de handicap. Claire Hart a plaidé pour une perception consciente de notre propre regard, qui devrait être remplacé par une perspective relationnelle.

Dans la deuxième intervention, Christine E. Swane, sociologue des cultures et directrice de la Fondation danoise EGV (Fondation pour l'inclusion sociale des personnes âgées), a pris l'exemple de la solitude et de l'isolement social des personnes âgées pour réfléchir à l'exclusion sociale comme conséquence des constructions identitaires collectives. Elle a critiqué l'émergence d'une « industrie de la solitude » en Europe, qui trouve son expression dans des initiatives inutiles telles que les communes amies des personnes handicapées, des personnes âgées ou des personnes atteintes de démence. Ces initiatives se basent sur une fausse dichotomie entre « la société » et certains groupes envers lesquels elle pourrait être « amicale ». Christine E. Swane plaide plutôt pour la création d'espaces publics adaptés à tous les âges, qui permettraient de réduire efficacement la solitude des personnes âgées, en particulier chez les membres des groupes moins privilégiés. Elle a cité comme exemples positifs les communautés inclusives pour les personnes migrantes ainsi que l'établissement de soins et d'hébergement de longue durée Slottet pour les membres de la communauté LGBTQIA+ au Danemark. Elle a conclu qu'une société inclusive est une société respectueuse de l'être humain.

Le deuxième jour de congrès, Sigrún Kristín Jónasdóttir (Université d'Akureyri, Islande) et Sissel Horghagen (Université norvégienne des sciences et de la technologie, Trondheim, Norvège) ont présenté une conférence d'ouverture commune. Elles se sont intéressées, dans une perspective relationnelle, critique et de droits de la personne, à la manière dont l'inclusion sociale et les possibilités d'action des personnes handicapées sont influencées au niveau du système, c'est-à-dire par des facteurs sociopolitiques externes et des attitudes sociales capacitistes. L'intérêt croissant pour les questions de diversité et d'égalité a conduit la recherche en sciences de l'occupation à se concentrer aujourd'hui davantage sur les barrières sociales et systémiques à l'inclusion que sur les défis individuels. En se basant sur leurs propres recherches dans le contexte scandinave, les deux oratrices ont abordé les barrières en politique ainsi que celles qui existent dans la protection sociale et dans le système de santé, et ont montré les possibilités d'inclusion sociale. Compte tenu des défis auxquels sont confrontées les personnes handicapées et de l'hostilité généralisée à leur égard, elles ont appelé à un changement social afin que les droits fondamentaux de toutes soient respectés.

Natalia Rivas-Quarneti, de l'Université de La Corogne, en Espagne, a encouragé le public à reconnaître « l'évidente invisibilité » et à l'utiliser comme point de départ de la transformation sociale. Elle a expliqué que l'expérience migratoire de sa propre famille lui avait permis d'adopter une position hybride en science et de devenir une « *outsider* de l'intérieur ». Son exposé s'est déroulé en trois étapes, au cours desquelles l'invisibilité a été mise en lumière en Europe, en Espagne et dans le contexte propre du public. Dans une perspective dialectique, l'oratrice a montré que l'Europe a été marquée par les conséquences des changements climatiques, mais également par l'augmentation des inégalités, les conflits armés, le populisme, la xénophobie, la violence contre les femmes ainsi que les modèles racistes et néocoloniaux, à la suite de la crise financière de 2007-2008. Par ailleurs, les personnes européennes sont privilégiées par rapport aux habitant·e·x·s d'autres parties du monde, ce qui implique la responsabilité de reconnaître et de combattre les injustices. Au sein de la communauté de chercheuses en sciences de l'occupation également, il faut être conscient·e·x·s que l'inaction empêche

la transformation de systèmes injustes. Comme cette inaction résulte souvent d'un manque de représentations sociétales alternatives, la recherche devrait s'efforcer de mettre davantage en évidence les injustices systémiques et de proposer des possibilités alternatives dans une perspective d'action. Dans ce contexte, le concept de *occupational struggles* (« luttes occupationnelles ») sert à décrire les possibilités de participation restreintes dans une société capitaliste, colonialiste et patriarcale. C'est ce que montre par exemple la recherche sur les migrantes latino-américaines qui, en raison de leurs possibilités limitées de gagner leur vie en Espagne, travaillent le plus souvent comme agentes de nettoyage. Natalia Rivas-Quarneti a encouragé le public à être attentif aux *occupational struggles* qu'elle a vécues ou observées dans sa propre vie quotidienne et à en faire des objets de recherches en sciences de l'occupation qui puissent promouvoir des possibilités de participation plus équitables.

Dans une conférence de clôture marquée par les sciences humaines, Staffan Josephsson, du Karolinska Institutet de Stockholm, a expliqué que les sciences de l'occupation avaient besoin d'une perspective qui parte de la vulnérabilité de l'être humain. Bien que la vulnérabilité soit un élément clé de l'expérience humaine, elle est actuellement peu prise en compte dans le discours scientifique, centré sur le progrès et la performance. Comme le souligne la philosophe Judith Butler, la vulnérabilité ne doit en aucun cas être associée à la passivité et à l'inaction humaines, mais peut être comprise comme une capacité d'action et de résistance humaine dans l'action quotidienne, qui résulte de la conception fondamentale commune de l'humain en tant qu'être vulnérable. Staffan Josephsson relie cette idée aux réflexions du philosophe Paul Ricœur sur « l'ontologie brisée » en tant que « condition et possibilité humaines ». Les êtres humains ont besoin les uns des autres, car ils sont confrontés à des limites, tant par leurs corps que par leurs interprétations narratives vécues. Pour Staffan Josephsson, en sciences de l'occupation, l'approche du récit-en-action (*narrative-in-action*) ouvre la possibilité d'un dialogue dans lequel s'expriment des aspects de la relation interpersonnelle et de l'appartenance. Ainsi, les travaux de Butler et Ricœur pourraient servir d'impulsion pour ouvrir de nouvelles possibilités aux individus, comme les client·e·x·s en ergothérapie, et à la société.

Plusieurs personnes participant au congrès OSE ont souligné l'importance des conférences plénières de cette année.

Angelika Echsel (Haute école de la ZHAW à Winterthur et doctorante à l'Université de technologie d'Auckland) a fait remarquer que les conférences présentaient une riche diversité de pensée et mettaient en lumière de manière approfondie différents aspects des sciences de l'occupation.

Sarah Scheer (IB Hochschule à Berlin et doctorante au Karolinska Institutet) a apprécié la variété des conférences proposées, qui couvraient un large éventail de sujets. Il convient de souligner qu'une des conférences a été présentée par deux personnes qui ne s'étaient pas rencontrées personnellement auparavant.

Les présentations de Claire Hart et de Staffan Josephsson en particulier lui ont laissé une impression durable, cette dernière conférence ayant mis en évidence la nécessité de recourir à différents récits pour mettre en lumière le phénomène de la vulnérabilité.

Nadja Reeck (Université Carl von Ossietzky d'Oldenburg et membre du comité directeur du groupe deutsche Occupational Science (dOS)) a également trouvé l'exposé principal de Claire Hart extrêmement inspirant. Cette conférence a permis de faire prendre conscience de la thématique et a ouvert de nouvelles perspectives.

L'atelier précongrès du Réseau ISTTON (International Social Transformation through Occupation Network ou Réseau international de transformation sociale par l'occupation) : la transformation sociale par l'activité

Le 24 août 2023, une cinquantaine de personnes ont assisté à l'atelier précongrès d'une journée organisé par le Réseau ISTTON (pour plus d'informations, voir <https://os-europe.org/international-social-transformation-through-occupation-network/>). Pour l'atelier de cette année, un concept développé par Aline Godoy Vieira de l'université de Sao Carlos, au Brésil, a été mis en œuvre sur place par Hanneke van Bruggen, Sarah Kantartzis, Debbie Laliberte Rudman, Heidi Lauckner, Ryan Lavalley, Denis Pouliot-Morneau, Susan Rappolt et Sandra Schiller.

Aline Godoy Vieira elle-même était connectée en ligne depuis le Brésil pour son exposé théorique et méthodologique d'ouverture. La transformation sociale étant un processus, cet atelier avait pour but de lancer une réflexion critique qui pourrait devenir le point de départ d'une action individuelle et collective. Les personnes participant à l'atelier se sont donc engagées dans un processus d'éducation émancipatoire en petits groupes afin de mieux comprendre leur position au sein des processus de transformation sociale, les conflits et les obstacles qu'elles rencontrent et comment elles peuvent changer leurs propres pratiques quotidiennes à l'avenir pour contribuer à la transformation sociale.

Per Becker travaille à Essen en Allemagne dans un cabinet d'ergothérapie dont l'équipe s'est engagée depuis le printemps 2023 dans un tel processus de formation et de transformation sous la direction d'Aline Godoy Vieira. Pour lui, l'atelier d'une journée a été « le point fort » du congrès OSE : « J'ai trouvé l'arrière-plan théorique basé sur le matérialisme dialectique historique et l'approche pratique très utiles pour l'analyse des relations sociales, des besoins, des objectifs et des procédures dans le but de soutenir la transformation sociale pour des conditions plus justes. En tant que participants à l'atelier, nous avons analysé notre propre situation par rapport à la transformation sociale et nous avons identifié les connaissances qui peuvent être utiles au changement collectif. »

Le Journal of Occupational Science (JOS) fête son 30^e anniversaire

Le soir du premier jour du congrès OSE, la rédaction du *JOS* a convié de nombreuses personnes à une réception à la maison Hans Christian Andersen pour célébrer le 30^e anniversaire de la revue.

Dans son discours, l'éditrice principale Claire Hocking, de Nouvelle-Zélande, a notamment souligné que les traductions des résumés du *JOS* en espagnol, chinois, français et allemand ainsi que la publication d'articles originaux en espagnol et en portugais ont permis de mieux faire connaître la pensée et la terminologie au-delà de l'espace anglophone. Au cours des dernières années, la revue a pris différentes mesures pour soutenir la recherche

antiraciste et décoloniale. Le fait que le *JOS* enregistre désormais 280 000 téléchargements par an et qu'il se situe, avec un CiteScore de 3,7, au 80^e rang sur 502 revues dans le domaine des sciences sociales, montre la pertinence croissante des sciences de l'occupation.

Occupational Science 2023 – un domaine vaste et varié

Le programme du congrès comprenait de courtes présentations orales dans de nombreuses sessions parallèles bien organisées sur le plan thématique.

Sarah Scheer a trouvé « l'atmosphère du congrès très réussie et toute l'organisation derrière impressionnante ». Angelika Echsel a déclaré que le congrès « ressemblait à une rencontre de communautés – beaucoup de visages connus de pays européens, un bon mélange de chercheuses jeunes et d'autres plus expérimenté·e·x·s ». En ce qui concerne le contenu, Nadja Reeck a eu l'impression que le thème de l'équilibre occupationnel était également présent lors de ce congrès OSE : « J'ai trouvé passionnant de voir à quel point il était clair, ici, que de plus en plus de recherches sont menées sur ce sujet et que de nombreuses connaissances sont d'ores et déjà disponibles pour différents groupes de personnes ». Comme la participation citoyenne à la recherche était un thème du congrès, elle a pu récolter des idées pour son propre projet et partager des expériences antérieures lors d'une présentation.

Il est réjouissant de constater que les contributions des pays germanophones étaient nombreuses dans le programme par des présentations sur le programme de doctorat européen P4Play financé par l'Union Européenne (Thomas Morgenthaler, Sabine Vinçon, Ines Wenger), sur le projet européen Communities for Sciences (C4S) (Sarah Scheer), sur la situation des personnes ayant vécu l'exil en Europe (Vanessa Röck, Ina Roosen, Sarah Scheer), sur la compréhension des activités des hommes trans (Jens Schneider), sur les perspectives des enfants en matière d'éducation intégrative (Angelika Echsel), sur la promotion de l'appartenance (sociale) (Georg Gappmeyer), sur l'équilibre occupationnel (Larisa Baciú, Hanna Köttl), sur les activités des couples âgés (Theresa Schmidt), sur l'aménagement d'une bibliothèque, d'un musée et d'un bureau de service citoyen pour les personnes atteintes de démence (Verena Tatzer), sur l'analyse transactionnelle dans la recherche sur la démence (Katharina Röse, Verena Tatzer) et sur les devis et méthodes de recherche en sciences de l'occupation et en recherche en ergothérapie (Ina Roosen).

Des ateliers sur la promotion de la multi-, inter-, trans- et post-disciplinarité en sciences de l'occupation, sur la perspective des étudiant·e·x·s en sciences de l'occupation ou sur l'utilisation de l'intersectionnalité pour un dialogue critique sur la migration ont également eu lieu avec la participation de collègues des pays germanophones.

En tant qu'ergothérapeute et représentant de la pratique, Per Becker s'est certes senti comme appartenant à une minorité à la conférence, mais les diverses contributions ont reflété ses propres expériences pratiques et les réflexions de l'équipe du cabinet d'ergothérapie dans lequel il travaille. En effet, on y constate tous les jours comment les client·e·x·s sont désavantagé·e·x·s dans leurs possibilités occupationnelles en raison de difficultés socioéconomiques, de conditions de vie précaires, de discriminations, de

chances de formation limitées et d'un passé migratoire, de sorte qu'une participation et un partage égaux à la vie sociale ne sont guère possibles.

Le grand nombre de personnes d'Amérique du Nord présentes témoigne du grand prestige international du congrès OSE. Angelika Echsel estime toutefois qu'une plus grande participation et présence de contributeurices et de participant·e·x·s des régions de l'est et du sud de l'Europe ainsi que de l'hémisphère sud et des pays asiatiques serait souhaitable. Cela aurait pu enrichir le congrès de perspectives supplémentaires et renforcer l'apprentissage collectif ainsi que l'échange interculturel. Les sciences de l'occupation ont exploré de nombreux principes fondamentaux pour l'ergothérapie, généré des connaissances et développé des théories : « Pour l'avenir, je souhaite un engagement accru sur la manière dont nous mettons en œuvre ces connaissances et ces théories pour une société plus juste. » Bien que les sciences de l'occupation, en tant que sciences transdisciplinaires, soutiennent activement la participation de différentes disciplines, cette année la majorité des participant·e·x·s avait une formation en ergothérapie. Per Becker fait également remarquer que les luttes globales pour la justice climatique ou les connaissances des organisations et des activistes qui s'engagent pour les droits de la personne ou la lutte contre le populisme et les mouvements néofascistes n'étaient guère représentées à la conférence, malgré le thème du congrès. L'idée de créer un espace pour les contributions de contextes non universitaires dans les futurs congrès OSE ayant reçu un écho positif lors de la cérémonie de clôture, il sera intéressant de voir comment elle pourra être mise en œuvre lors du prochain congrès OSE¹.

En guise de conclusion, Jens Schneider, professeur d'ergothérapie à l'université de Trèves, a déclaré : « Comme les fois précédentes, le congrès OSE était très international. L'orientation thématique variée de la recherche en sciences de l'occupation avec l'application de diverses perspectives philosophiques et méthodologiques a montré une fois de plus que les sciences de l'occupation sont arrivées en Europe. »

Vous trouverez de plus amples informations sur le réseau Occupational Science Europe ici : <https://os-europe.org>.

¹ Note trad. : Entretemps, la date et le lieu de la prochaine conférence ont été rendus publics. La prochaine conférence OSE aura lieu à l'Université d'Essex (Angleterre) les 22 et 23 août 2025.